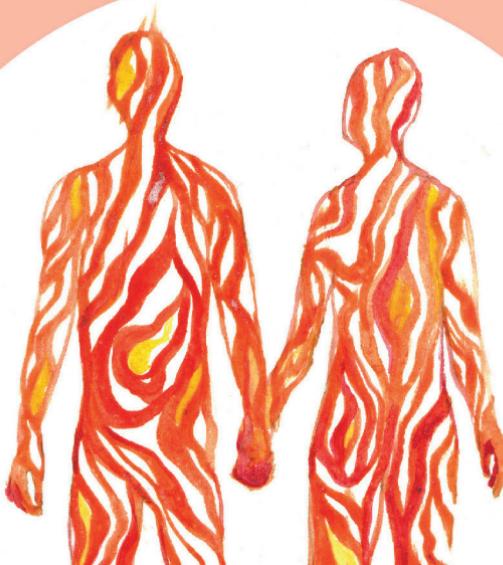


KETTLY MARS



JE NE TE TROUVERAI  
PAS DEUX FOIS DANS  
CE MÊME CORPS

MÉMOIRE



D'ENCRIER

SI TU TIENS À MOI,  
LAISSE-MOI  
LE TEMPS  
DE M'ÉGARER.

MÉMOIRE   
D'ENCRIER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201  
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9  
[INFO@MEMOIREDENCRIER.COM](mailto:INFO@MEMOIREDENCRIER.COM)  
[MEMOIREDENCRIER.COM](http://MEMOIREDENCRIER.COM)

**JE NE TE TROUVERAI PAS DEUX FOIS  
DANS CE MÊME CORPS**

DE LA MÊME AUTRICE

*Un parfum d'encens* (nouvelles)

L'Imprimeur II, Port-au-Prince, 1999.

*Mirage-Hôtel* (nouvelles)

Éditions Caraïbes, Port-au-Prince, 2002.

*L'heure hybride* (roman)

Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2005;  
Mémoire d'encrier (Legba, format poche), 2018.

*Kasalé* (roman)

Vents d'ailleurs, La Roque-d'Anthéron, 2007;  
Éditions Gouttes-Lettres, Port-au-Prince, 2021.

*Fado* (roman)

Mercure de France, Paris, 2008.

*Saisons sauvages* (roman)

Mercure de France, Paris, 2010;  
Folio, Gallimard, Paris, 2011.

*Le prince noir de Lillian Russell* (roman)

Kettly Mars et Leslie Péan, Mercure de France, Paris, 2011.

*Aux frontières de la soif* (roman)

Mercure de France, Paris, 2013.

*Et tant pis pour la mort* (nouvelles)

C3 Éditions, Port-au-Prince, 2014.

*Laquelle de nous était Eurydice ?* (nouvelles, jeunesse)

C3 Éditions, Port-au-Prince, 2014

*Je suis vivant* (roman)

Mercure de France, Paris, 2015.

*L'Ange du patriarche* (roman)

Mercure de France, Paris, 2018.

Nous sommes en Haïti, au lendemain du scandale Petrocaribe : les fonds vénézuéliens qui devaient servir à des projets de développement économique et social sont détournés. Les jeunes descendent dans les rues, les gangs armés intensifient leurs activités et avancent lentement sur la capitale, les enlèvements plongent les citadins dans la terreur. Gorgé de désir et de sensualité, *Je ne te trouverai pas deux fois dans ce même corps* dit l'intimité des corps qui s'abandonnent à la jouissance dans un Port-au-Prince paralysé par la révolte populaire et la violence. Zi – jeune femme indépendante, galeriste, mère, amante – tente de ne pas sombrer dans le tumulte du triangle amoureux où elle se retrouve. Elle prend soin de ses jumeaux et de sa galerie d'art, s'engage dans les vents et marées de la guerre, de la vie, de l'amour.

Poète, nouvelliste et romancière, **KETTLY MARS** est une figure majeure de la littérature haïtienne. Elle fait partie de cette génération d'autrices haïtiennes qui écrivent aux frontières de la douceur et de la violence. Née en 1958 à Port-au-Prince sous le régime dictatorial de Duvalier, Kettly Mars explore des sujets sensibles, comme la spiritualité vodou, l'homosexualité, les préjugés de couleur et de classe, la condition des femmes. Elle est l'autrice, notamment, du roman à succès *Saisons sauvages* (Mercure de France, 2010). *L'heure hybride*, qui lui a valu le prix Senghor de la création littéraire en 2006, a été réédité et a paru dans la collection Legba, format poche, chez Mémoire d'encrier en 2018.



KETTLY MARS

**JE NE TE TROUVERAI PAS DEUX FOIS  
DANS CE MÊME CORPS**





*Pour Makaya Menelik et Naomi Gabrielle, soudain là...*



Hier soir j'ai dormi avec toi pour la première fois. Ça faisait longtemps que je n'avais passé la nuit chez un homme. Mes amants viennent plutôt à moi, ils sont généralement mariés. Je suis rentrée à la maison un peu avant midi. Avril avait emporté les dernières brises de la saison fraîche et mai amenait une chaleur neuve et vibrante, prélude à l'été brûlant. Ça et là, les flamboyants au bord des rues tapissaient l'asphalte de leurs pétales tombant à chaque coup de vent nerveux. On aurait dit des plaques de sang rouge vif que le roulement des pneus des voitures coagulait après un moment. Un rouge carnivore qui s'est infiltré dans mon sang. En quittant ton appartement, j'ai senti qu'une inconnue marchait dans mes pas. Quand j'ai posé le pied dans la rue, la lumière du jour m'est tombée droit dessus et m'a ouvert la tête. J'ai vite cherché mes lunettes de soleil pour ne pas défaillir. J'avais envie de rouler des heures dans ma voiture, de filer seule sur des kilomètres devant moi, d'arriver jusqu'à la mer, sur la côte des Arcadins. Le vieux fantasme de mon enfance me revenait ce matin-là dans les rues étroites de Pétion-Ville. Une voiture sur une route infinie bordée d'arbres géants, la caresse du vent, la nuit

tombant devant mes yeux, la mer du métal en fusion, des étoiles hésitantes sur l'horizon. Mais il n'y a plus nulle part où aller. À cause de la rareté du carburant, on ne fait que des sauts de puce en voiture pour assurer les besoins essentiels. Les routes pour sortir de Port-au-Prince ne sont plus sûres, les quartiers ne sont plus sûrs, exister n'est plus sûr. Ce que l'on croyait n'être qu'un mouvement désordonné et sans substance de groupes de bandits tentant de ravir à la Police nationale le contrôle de certains points stratégiques de la capitale est devenu en peu de temps une redoutable réalité. On observe aujourd'hui, incrédule, l'action déterminée de hordes armées qui chassent le peuple des bas quartiers pour le livrer à l'errance. Jusqu'où iront-ils ? Pour qui agissent-ils ? Le rapport de forces ne semble pas en faveur de la police. L'avenir est sombre. Port-au-Prince et sa périphérie se transforment en un vaste terrain de chasse. De chasse à l'homme. De chasse à la femme.

Je suis rentrée un peu avant midi chez moi. Il y avait dans la lumière de ce dimanche matin là comme une rage de vivre. Un feeling effrayant et enfiévrant en même temps. Je n'ai pas pu maîtriser ce qui m'arrivait; je ne l'avais pas cherché. J'ai passé le plus fort de ma vie à contenir mes émotions jubilatoires ou noires et je m'en portais plutôt bien. En un moment j'ai perdu le contrôle de tout et j'en ressentais une sublime brisure. Dans ce dimanche aux chaleurs de midi, moite de pétales rouges, il y avait encore ton goût sur mes papilles, dans mon sexe la dure empreinte de ton sexe qui m'avait aimée jusqu'au petit matin. C'était le dimanche de la fête des Mères et je n'étais pas pressée de retrouver les *marasa*, mes jumeaux. Ils m'attendaient en regardant la télé. Ils ont su en me voyant arriver que j'avais passé la nuit avec quelqu'un, un homme, un étranger sûrement. Les gamins ont des antennes plantées dans mon corps, ce corps qui leur appartient. Une mère, c'est ça: un territoire clos, une tendresse exclusive pour des êtres sortis d'elle. Une tendresse qui nous émerveille et nous bouffe impitoyablement. Ce matin-là, une partie de moi leur avait été ravie. Une partie que je gardais désormais

pour toi et qu'il fallait que tu touches encore absolument. Nous n'avions pas beaucoup de temps. Cette conscience de la fuite du temps a été notre miroir, notre abîme et notre frénésie dès le premier jour où nous avons mis nos corps ensemble. Une blessure qui nous nourrissait et que nous devions lécher avidement pour la préserver au cœur du chaos de la vie ici.

Myriam, au fourneau, faisait frire des bananes vertes pour accompagner le poulet en sauce du déjeuner. Elle m'a regardée à la dérobée, la tête dans les épaules comme à son habitude. Elle a toujours l'air d'avoir froid, Myriam, quand elle se déplace dans l'appartement. Comme une chatte. Une chatte aux grands yeux. Une chatte qui boite, d'une cadence oblique et feutrée que la poliomyélite avait laissée dans son corps de petite fille. Depuis près de deux ans qu'elle m'aidait dans l'appartement, c'était la première fois que sa patronne découchait. Ai-je lu une inquiétude dans ses yeux? Elle n'a pas d'enfants et semble avoir adopté les miens. Bien vite s'est développée entre eux trois une affection et une complicité que j'ai mis un peu de temps à accepter. Un réflexe de possession devant le monopole de mon amour menacé. J'ai fini par comprendre que Myriam ne demande qu'un peu d'amour elle aussi, ce que nous lui offrons sans façon, même si les gamins la font chanter souvent pour satisfaire leurs caprices. Aujourd'hui, je bénis la présence de cette femme chez nous, son amitié discrète, son dévouement, son instinct de femme du peuple qui connaît la morphologie secrète et les présages de la rue,

et toutes les tisanes de feuilles fraîches ou séchées pour soigner nos petits maux.

Les regards inquisiteurs de Bobby et Phayo m'ont émue mais rien qu'un moment. Sentir vivre ma peau avait en cet instant plus d'importance que tout le reste. Je ne voulais penser qu'à moi-même, qu'à profiter de toi comme d'un espace où me chercher et me perdre. J'en avais besoin. Je vivais pour moi, rien que pour moi, sans obligations ni comptes à rendre. Un égoïsme profondément jouissif et inconnu jusque-là m'emportait comme un vertige. C'est toi qui me rendais ainsi.



Hier soir tu m'as dit de prendre de toi tout le plaisir que je pouvais. De te prendre. Prendre. Verbe actif masculin, pluriel, sans autre objet que le plaisir forcené, comme cogner, taper, fourrer, déflorer, couper, démonter, frapper, plumer. C'est ce que beaucoup d'hommes disent quand ils parlent de nos corps de femmes, de pénétrer nos corps de femmes avec leurs sexes faux-poings, mortiers, béliers, matraques, poignards, boutoirs. Et ils croient qu'on aime ça comme ça. Plus c'est dur, plus on endure, plus c'est bon. Parole d'évangile. Et tant pis pour la tendresse. Tant pis pour les frissons mort-nés. Toi, tu m'as laissé la liberté de te prendre, de venir vers ton corps. Tu t'es offert simplement, ton corps avec toi. C'est tout ce que tu pouvais me donner, et pas pour longtemps. Tu ne pouvais me faire aucune promesse. Et tu me l'as dit. Une honnêteté brutale qui aurait dû me faire fuir. Tu m'as dit aussi qu'il pourrait y avoir quelque chose de bon entre nous. Ou peut-être pas. Tu n'avais aucune certitude, rien que des hésitations au bout de tes doigts, et je suis restée. Mon instinct me disait de rester et de vivre, et de guérir, tout en sachant que ce qui m'arrivait ne pouvait tomber à pire moment. On ne met

pas un homme dans sa peau quand la ville se transforme en champ de mines, quand on n'a jamais mis un homme dans sa peau aussi intensément avant. De temps à autre une mine saute et prend des vies. Je vais oublier qui je suis, où je suis, oublier les corps abandonnés dans les rues, oublier que mon corps est mort une fois. Oublier les pneus enflammés aux carrefours, les rançons pour traverser les barricades et rentrer chez soi. Oublier les kidnappings et les viols plus nombreux chaque jour, oublier le sang sombre des femmes piétiné comme les pétales des flamboyants sous les pneus des voitures, oublier la violence et le danger qui peuvent surgir de la brise douce du matin ou du soleil sur la mer fatiguée de Port-au-Prince, dont les quartiers se transforment un à un en zones de non-droit. On ne viole plus dans l'intimité des foyers, dans la pénombre des arrière-cours, dans le silence de la honte, comme au temps des douleurs respectables. Aujourd'hui on kidnappe et on viole contre rançon.

Nous avons mangé des mangues Francisque sucrées et juteuses au petit-déjeuner; j'ai bu du café et toi du thé de gingembre. Je suis rentrée vers midi chez moi. Il n'y avait pas beaucoup de voitures de ce côté de la ville. Rue Clerveaux, on se pressait à la pâtisserie Lavoine pour acheter le gâteau des mamans. Il ne faut pas traîner. Devant la pâtisserie, j'ai donné quelques gourdes à un petit gars gris comme la rue pour «surveiller» ma voiture. Une taxe de parking ou l'occasion de donner de quoi manger à un enfant des rues. Je n'ai pas acheté de gâteau, juste quelques tartelettes aux fruits pour Bobby, Phayo et Myriam; je prends beaucoup moins de sucre et m'en porte mieux. J'ai maigri depuis l'an dernier, j'ai recommencé à faire des exercices devant la télé chez moi. Un gros défi lancé à ma préménopause, qui fait divaguer mes hormones. Je suis heureuse d'être bien dans ma peau au moment où tu me vois nue. Quatre kilos de moins te font une nouvelle femme, une nouvelle essence à la féminité.

Malgré mon assurance, j'ai frémi quand ma robe est tombée devant toi pour la première fois, quand j'ai senti mes seins s'affaisser en enlevant mon soutien-gorge. Le maquillage atténue les petits défauts du visage, mais le corps dénudé

est seul dans ses imperfections et son âge. J'ai cherché les draps, tu as retenu mon geste. L'émerveillement dans tes yeux a laissé entrer la douceur du soir en mon âme, et mon corps s'est relâché. Tu m'as émue en posant tes mains sur le bas de mon ventre, en suivant de tes doigts la trace des vergetures qu'a laissées sur ma peau mon énorme grossesse et qu'aucune gymnastique n'est arrivée à effacer tout à fait. Tu m'as touchée là comme pour me dire : Ne t'en fais pas, je connais la marque du temps, des luttes, des défaites et des victoires. Ne t'en fais pas, Zi, tu es belle de tout cela.

Ce dimanche matin les gens dans les rues font quelques courses et se dépêchent de rentrer chez eux. Quelque chose se prépare. La République brûle sur les réseaux sociaux. Les slogans font monter la tension. Il faut tout foutre en l'air. On en a marre de se faire piller, dépouiller, kidnapper, violer, abuser par les politiciens, les cartels mafieux, les oligarques, les gangsters seuls ou fédérés, les prêtres et pasteurs toutes dénominations confondues, les *bòkòr* et autres sorciers, les bourgeois mulâtres, le Core Group<sup>1</sup>. On en a marre de la faim, de la fumée toxique des fatras qui brûlent sous chaque pont de la ville, du black-out. Ça sent les nouvelles manifs violentes, le gaz lacrymogène, la répression, les os qui craquent sous les matraques. On sent aussi l'émanation d'autre chose qu'on ne connaît pas encore. Un nouveau palier dans la descente aux enfers.

1. Groupe établi en 2004 par le Conseil de sécurité des Nations unies (États-Unis, France, Canada, Brésil, Espagne, Allemagne et Union européenne) pour formuler des conseils en vue de faire avancer la démocratie dans le pays.

Dans l'air flotte le redoutable sentiment que l'anarchie a sombré dans le chaos et va frapper comme un tsunami, après que ses eaux se sont repliées pour ramasser l'énergie dévastatrice. L'opposition politique essoufflée et divisée se débat depuis des mois pour faire sauter l'inertie létale du pouvoir. Sans résultats. Rien ne va, rien ne marche, le peuple a faim. La corruption généralisée de l'État, en mode autocontrôle, imprègne la vie à tous les niveaux d'échanges humains. Des dizaines de manifestations ont eu lieu l'année passée et continuent encore même si leurs intervalles ont diminué. Des fleuves d'hommes et de femmes ont déferlé dans les rues. Une clamour. Ce président-marionnette placé par le parti mafieux au pouvoir, lui-même soutenu par Washington, on n'en veut plus. On veut qu'il foute le camp. Un nouveau départ. On veut toujours un nouveau départ, on le réclame à cor et à cri. Qui va remplacer quoi ? Il n'y a pas mieux en face. Plus ça change, plus c'est pareil. On n'en peut plus de recommencer. Qu'est-ce qui est différent en ce dimanche de fête des Mères sous le soleil insouciant et triomphant ? L'équation politique s'est dotée de nouvelles inconnues. Le banditisme opportuniste, bras informel des gouvernements et de l'oligarchie compradore depuis la chute de la dictature en 1986, prend plus de place, avec plus d'armes, une nouvelle autonomie, une conscience de ses capacités de brouiller entièrement les cartes. De paralyser la vie, les vies. Les maîtres du jeu sont en train de changer. Et c'est ce moment que tu choisis pour entrer sous ma peau.

Le bougainvillier devant chez Lavoine, couvert de fleurs irisées, brûle comme un buisson ardent.

